

de Rodolphe, elle commençait à regretter la musique française et la musique italienne; elle avait la passion du théâtre.

Quelle est la femme qui ne se dégoûterait du bonheur éternel?

Et puis il y avait un secret dans sa vie et dans son cœur.

Voilà pourquoi, quand Rodolphe lui proposa de retourner à Paris, elle lui répondit :

— Eh bien ! nous retournerons à Paris.

V

*Où le marquis de Sommerson donne
de ses nouvelles*

Quel était ce secret dans la vie et dans le cœur de Jenny?

Pourquoi voulait-elle retourner à Paris?

C'est parce qu'elle avait rencontré lord Sommerson sur son chemin.

Ouvrons une parenthèse amoureuse.

Un jour que Jenny était allée à Versailles toute seule pour acheter une robe, elle s'aventura dans le parc par une curiosité bien naturelle à une jeune fille à qui on a vanté les merveilles de Lenôtre et de Girardon. C'était par une de ces belles journées qui répandent le

bleu et le rose dans les âmes romanesques. Elle ne s'était jamais trouvée à plus belle fête poétique, elle jugeait que les jardins à la française valent bien les jardins anglais. L'art ne gâte pas la nature, parce que l'art ne gâte jamais rien.

Lord Sommerson se promenait aussi dans les bosquets de Diane.

Pourquoi allait-il par là ?

Il allait pour une femme qui n'avait pas le courage de son amour et qui ne vint pas au rendez-vous. Lord Sommerson n'était pas homme à perdre sa journée. Il aborda cavalièrement Jenny. Elle s'offensa d'abord, mais il mit tant de grâce à lui prouver son admiration, il la regardait avec de si beaux yeux, il répandait tout autour d'elle tant de magnétisme qu'elle se sentit prise comme dans un filet. Que risquait-elle à continuer la conversation ? Elle avait devant elle un homme du meilleur monde ; les rencontres imprévues comme celles-là donnent toujours de douces émotions ; elle n'était pas plus bête qu'une autre, elle voulut prouver qu'elle n'avait pas peur, elle se perdit à force de s'enhardir.

On se promena longtemps, on causa beaucoup, on se grisa de belles paroles. Il lui disait qu'il n'avait jamais vu de femme si belle ; elle se disait tout bas qu'elle n'avait jamais vu d'homme si beau.

Tout à coup, il lui proposa à brûle-pourpoint de venir déjeuner avec lui à l'hôtel des Réservoirs. Elle mourait de faim, mais elle refusa. On causa encore ; il peignit la douceur du déjeuner à deux quand l'amour est le troisième convive ; on se trompe de verre, on trouve dans le vin de Champagne une ivresse de cinq minutes qui vaut mieux que tous les bonheurs patentés.

— Vous m'en feriez venir le vin à la bouche, dit Jenny.

— Je savais bien que vous consentiriez, reprit lord Sommerson.

Et il l'entraîna à l'hôtel des Réservoirs.

— Mais que penserez-vous de moi ?

— Je pense de vous que vous êtes une femme accomplie. Je ne suis certes pas assez bête pour n'avoir pas une bonne opinion d'une femme qui écoute mon cœur en écoutant le sien.

— Mais si je vous disais...

— Chut! pas un mot. Je ne veux rien savoir. Le passé et l'avenir ne me regardent pas. Nous nous rencontrons par une bonté du ciel, un jour de soleil; nous bâtissons en une seconde notre château de cartes; nous nous aimons une heure, tout est dit et tout est fini, à moins que nous ne recommencions un autre jour.

Jenny trouvait que le marquis parlait comme un fou, mais elle était dans la même folie. Elle ne pouvait plus se délivrer du charme qui la caressait et la battait; à chaque instant elle voulait reprendre sa dignité, mais elle subissait lâchement les séductions de son adorable inconnu.

Ce qu'il y eut de plus joli en cette aventure, c'est que ni lui ni elle ne se demandèrent leur nom. C'était une femme, c'était un homme, deux beautés éclatantes, la conjonction de deux astres.

Ils furent si contents l'un de l'autre, qu'ils promirent de déjeuner encore ensemble huit jours après.

Quand Jenny retourna chez elle ou plutôt

chez Rodolphe, elle pleura abondamment. Elle se demanda par quelle magie elle avait oublié tous ses devoirs. Mais elle n'en était pas à son premier roman. Elle fit comme toutes les femmes qui succombent à la tentation et accusa la fatalité.

Ce qui ne l'empêcha pas, huit jours après, d'aller tremper encore ses lèvres dans la coupe à vin de Champagne où lord Sommerson trempait les siennes.

Il paraît que le vin était bon, car elle y retourna une troisième fois.

Ce fut tout. Ils continuèrent lui et elle à garder le plus strict incognito, si bien qu'en se quittant pour ne plus se revoir, — lord Sommerson retournait à Londres, — ils ne songèrent même pas à s'écrire.

Adorables amours que ceux-là!

On comprendra sans doute pourquoi Jenny ne fit pas de façon pour revenir à Paris.

Elle avait trahi la religion de l'amour dans la solitude. Elle aimait toujours M. de Villeroy, mais non plus avec la tendresse profonde d'un amour unique.

Rodolphe, comme tous ceux qu'on trompe,

ne s'en était pas aperçu. La première fois Jenny était à Versailles pour acheter une robe, la seconde fois pour l'essayer, la troisième fois la couturière avait manqué la robe, il avait fallu en racheter une autre. Aussi dit-elle à son amant :

— Tu viendras l'essayer avec moi.

Rodolphe alla essayer la robe. La robe allait bien.

Donc, au bout de l'année, on se promit, pour accomplir le vœu d'un an et un jour, de passer le lendemain le plus amoureusement et le plus poétiquement du monde.

Jenny ordonna la journée. On se lèverait matin, on irait promener dans les bois, quoiqu'ils fussent tout blancs de neige, pour dire adieu à tous les beaux arbres qui étaient devenus leurs amis. On déjeunerait gaiement, se becquetant comme des oiseaux entre chaque bouchée. On ferait une promenade en voiture selon la coutume. On dînerait bien, un dîner préparé par la main de la maîtresse de la maison. Dans la soirée on ferait un pèlerinage aux quatre coins du château pour remercier les dieux lares, pour emporter plus vivants

tous les souvenirs d'une si belle année. On reviendrait au coin du feu, on ferait encore une longue causerie jusqu'à l'heure où on entendrait piaffer les chevaux pour le retour à Paris.

Ce qui fut dit fut fait. Mais au moment de monter en voiture, Jenny s'écria :

— Nous allons oublier de bien faire les choses. Je ne veux pas m'en aller d'ici sans que la jardinière me serve une omelette au jambon comme l'an passé.

Rodolphe sourit.

— Va pour l'omelette au jambon, ô belle gourmande!

— Gourmande d'amour, dit-elle en riant, tu ne me serviras jamais assez de baisers pour ma faim.

On se remit donc à table. Rodolphe remarqua que Jenny seule mangeait avec le fier appétit de la première fois.

Quand elle se leva de table elle alla poser ses pieds sur les sphinx des chenets.

— A mon arrivée, dit-elle, ces sphinx ne m'ont pas répondu; que me répondront-ils à mon départ?